

Si, pour certains, la météo influe sur le moral du jour, ce 17 décembre 2018, la couleur du ciel m'est d'une totale indifférence. Mon esprit est ailleurs, mes pensées sont totalement accaparées par ce rendez-vous morbide, aux antipodes de la normalité, je suis une maman inconsolable. Je m'y étais pourtant préparée, conditionnée ; cependant, ce matin, je ne parviens pas à admettre que la mort nous a convoqués. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, elle a été cauchemardesque. Le café à l'aube n'a plus le même goût et mon miroir de salle de bains me renvoie l'image d'une femme à l'apogée de son chagrin. Un chemin de croix que de faire encore et encore ce trajet que je connais trop bien. Cette fois-ci, c'est la dernière route, l'ultime déplacement au milieu d'une circulation indisciplinée. Je croise des automobilistes nerveux, révoltés certainement pour des brouilles ou futilités quand d'autres affichent des mines éclairées et épanouies, certains que leur journée sera belle. Ils ignorent tout de mon drame, mais comment leur en vouloir ?

Dans quelques heures, Giani, mon fils, aura quitté ce monde, libéré d'une souffrance devenue insupportable et intolérable. Mon comportement est pourtant des plus paradoxaux. Alors que j'ai l'impression de ressentir son martyre, j'en arrive à faire preuve d'égoïsme et de culpabilité, ma douleur à moi étant dérisoire, contrairement à celle de mon enfant. Ce départ, ce dernier voyage, a été mûrement réfléchi, et surtout demandé par mon garçon qui ne souhaitait plus vivre ce supplice.

Qu'avions-nous fait pour en arriver là ? Pourquoi mon fils, qui nourrissait de jolis projets, a vu sa vie basculer trois ans plus tôt ? La suite se résume avec un accident vasculaire cérébral, puis une tétraplégie et le pire, un locked-in syndrome, une torture infernale tant physique que morale. Une conscience bien présente, mais un corps qui ne répond plus. Un être prisonnier, emmuré, vivant dans le silence et handicapé à 95 %. L'incompréhension se mêle à la colère et au désespoir. J'évoquerai cette journée épouvantable un peu plus tard, car pendant ce temps, un individu jouit toujours d'une totale impunité.

Depuis le début du mois de novembre 2015, je mène une vie qui, en réalité, n'en est plus tout à fait une. Une existence qui ne ressemble en rien à celle de M. ou M^{me} Tout-le-Monde. Je ne parviens plus à y donner un sens, ou alors, un seul : respecter la promesse que j'ai faite à mon enfant avant qu'il ne quitte cette terre définitivement. C'est mon quotidien, une perpétuelle obsession, je ne peux me consacrer à

autre chose. Pendant trois années, j'ai vécu près de mon fils, un enfant de l'amour, qui avait toutes les chances d'embrasser une carrière riche d'aventures et de formidables rencontres humaines. Il était ma fierté, mon bonheur, ma joie de vivre.

Dès cet automne abominable, j'ai consigné sur quelques pages des phrases écrites souvent à la hâte, témoignages de mes pensées ou réflexions, parfois épidermiques et souvent alarmistes. Je voulais me souvenir, laisser une trace indélébile de notre malheur et désolation. Ces petites notes, éparpillées ici ou là, sont, en réalité, des coups de poing pour évacuer ma colère et mon exaspération. Je ne veux rien éluder de ce parcours semé d'embûches et de chausse-trappes, ne rien cacher de la réalité, tout dire, au risque de choquer ou de déranger. Que peut-il m'arriver à présent ? J'ai la certitude d'avoir vécu ce qui peut s'apparenter au pire, au méprisable, à l'ignoble. Repliée sur moi-même, je me suis enduite d'une carapace pour me protéger des indésirables et des malveillants, tant j'ai dû faire face à un nombre incalculable de déceptions. J'ai, par ailleurs, d'énormes difficultés à constater ce que je suis devenue, une femme méfiante, ombrageuse et particulièrement prudente. L'exaspération, la douleur et la consternation m'ont forgé un sacré caractère, je suis certainement devenue quelqu'un d'autre. J'avance à présent à petits pas, évitant de trébucher, au risque de tomber une nouvelle fois dans des tréfonds apocalyptiques. Il me faut pourtant faire semblant d'être forte, pour sa fille et son frère Nicolas, c'est une obligation

et en même temps une caricature, tant je suis fracassée et cabossée de blessures que nul ne peut voir.

Je m'apprête ainsi à vous dévoiler trois années de ma vie, une invraisemblance diront certains, un contresens penseront d'autres, tant, de manière générale, la discrétion me convient à merveille. Ce livre est un exutoire, un constat sur les méandres capricieux d'une fin de vie digne, mais aussi et surtout, une façon de rendre hommage à mon enfant disparu, pour que chacun découvre et comprenne ce qu'il a vécu, je lui dois bien cela. Il m'a fallu prendre énormément sur moi pour me livrer, me dévoiler, me laisser aller à la confiance sans rien dissimuler, en d'autres termes, accorder ma confiance. C'est ce que je suis parvenue à faire avec la personne qui m'enregistre et m'accompagne dans ces écrits. Je suis prête à présent à vous révéler de l'intérieur l'enfer dans lequel mon fils a été injustement reclus pendant trente-six mois.

Nous n'avions rien demandé à personne. Nous étions une famille soudée et heureuse de vivre simplement. Un individu abject et monstrueux a osé déchirer les pages du livre de notre avenir, je ne lui pardonnerai jamais. C'était le 5 novembre 2015, je vous en parlerai, mais auparavant, il est important que vous sachiez qui était mon enfant.

2

Giani a vu le jour le 5 juillet 1988 à Lisieux dans le Calvados, un frêle bébé de 2,600 kg pour 48 cm, une crevette. J'avais vingt et un ans et c'était l'enfant rêvé et souhaité, tant j'étais persuadée qu'il m'apporterait une lumière dans cette vie qui me semblait bien grise et trop morose. Toute petite, j'ai ressenti un attrait et même une fascination pour le continent asiatique, sa culture, sa nature, la sérénité des hommes et leur façon de vivre. Bref, je me plaisais à m'imaginer devenir la maman d'un bébé chinois. Je ne peux d'ailleurs l'expliquer, c'est ainsi. Pour une fois, la chance a fait preuve d'une immense gratitude. J'ai rencontré Somphone totalement par hasard, un homme charmant et qui correspondait à toutes mes attentes. Il était laotien et non chinois mais qu'importe, nos chemins se sont croisés comme une aubaine, un aléa, un destin, une offrande. Le grand amour de ma vie était arrivé en France au début des années 80, comme beaucoup de ses concitoyens fuyant la terrible guerre civile que subissait le Laos. J'étais follement amoureuse de

cet homme beau, bon, simple, joyeux et doté d'un état d'esprit en accord avec mes idées. Ce papa aimant rejoignait régulièrement ses parents exilés en Guyane. Des gens adorables qui avaient fait le choix de cette destination française, plus en adéquation avec leur pays d'origine. Somphone partageait donc son emploi du temps entre la France métropolitaine et cette terre d'outre-mer d'Amérique du Sud. Une absence de deux ou trois mois à chaque voyage. Une privation évidemment difficile dans les premiers temps puis, finalement, nous avons trouvé une certaine accommodation, étant persuadés que l'avenir nous serait plus souriant. Pendant ce temps, le petit Giani s'épanouissait peu à peu, avec un dynamisme et une joie de vivre remarquables. Il était d'une gentillesse extrême, complice, joueur, s'adaptant sans difficulté à toutes les situations. Très tôt, les enseignants ont détecté en lui une formidable facilité pour acquérir le savoir.

*

Pendant l'hiver 1992, nous avons décidé avec son papa de nous rendre en Guyane afin d'y retrouver ses parents, une incroyable expédition. Un séjour qui durerait un mois. Un minimum indispensable pour savoir si je n'éprouverais pas de difficulté à supporter le climat équatorial particulièrement humide. Nous projetions de nous y installer une ou deux années plus tard, pour y vivre définitivement, c'était notre rêve. Une découverte éblouissante au cœur de l'Amazonie. Des pérégrinations en pirogue qui nous autorisaient à rencontrer

les peuples des fleuves, cernés par une végétation luxuriante, de singes, saïmiris ou tamarins, et de perroquets, aras aux teintes multicolores. De vrais Indiens, issus de différentes tribus qui ont dû supporter et fuir les massacres pendant des siècles. Certains vivent en bord de fleuve au rythme de la nature, quand d'autres ont fait le choix de s'enfoncer dans la forêt tropicale. Un dépaysement total, une véritable remise en question quant à la façon d'envisager ce que serait demain. Giani était ravi, béat devant tant de beauté, de découvertes et de rêves éveillés.

J'étais certaine que Somphone était l'homme de ma vie, que mes lendemains seraient cléments, mon existence harmonieuse et mon destin sans ombres ni noirceurs. La perspective d'un deuxième enfant en était la preuve indéniable. Le séjour a été d'un bénéfice total, ses parents, d'une gentillesse extrême, étaient déjà dans mon cœur.

Je suis rentrée en France métropolitaine à la fin de décembre et Paris était gris, froid, sans soleil, sans chaleur, et même sans âme. Une déception, un fourmillement urbain qui me dérange et m'opprime, une population surmenée et irrespectueuse. Je suis en pleine nostalgie. La forêt équatoriale et mon amour me manquent profondément. Nicolas est né le 4 septembre 1993, le bonheur total, la plénitude, les projets qui mûrissent avec son papa et les années futures qui s'annoncent comme imaginées, heureuses et enchanteresses.

Giani s'ennuyait de plus en plus dans sa classe. Sans qu'il soit considéré comme un élève surdoué, il convenait cependant d'admettre qu'il était préférable de le faire progresser de deux classes supérieures, afin d'éviter qu'il ne perde du temps. Ses récréations se résumaient à des parties d'échecs avec le directeur de l'établissement scolaire. Il avait une passion pour ce jeu de stratégie et de réflexion, nettement plus profitable à son goût que les matchs improvisés dans la cour de récréation. Le petit était curieux, calme, obtenant en permanence d'excellents résultats, s'adaptant sans aucune difficulté au langage des adultes, l'enfant que toute maman rêve d'avoir.

Je ne peux pas oublier ce souvenir fort, qui était la preuve de sa bonté et de sa générosité. Nous nous étions rendus dans un fast-food où, à l'entrée, un homme que l'on appelle un sans-abri était assis à même le sol, transi de froid, recouvert d'une miteuse couverture et présentant un gobelet censé recueillir quelques oboles. Giani m'avait interrogée, avide et à la fois triste de savoir ce que ce pauvre faisait là.

Après que je lui eus expliqué, et certainement pour lutter contre cette injustice, il a tendu son sandwich au malheureux particulièrement ému. L'humanité et la bienveillance n'existent pas que dans les livres et c'est heureux. Giani était le garçon qui laissait volontiers sa place à une personne âgée dans un bus ou qui, naturellement, prenait la défense d'une jeune fille importunée par quelques garçons. Il était généreux, altruiste, et je n'exagère en rien.

À la naissance de son frère Nicolas, le bout de chou tournant autour de la table s'écria, pas peu fier et avec certitude :

—Super, super, nous serons deux pour protéger maman !

La fin de l'année 1994 sonna l'épilogue des jours heureux. Somphone, parti auprès de ses parents au mois d'octobre, nous fit parvenir un courrier de Guyane, stipulant que tout allait pour le mieux et qu'il serait des nôtres pour la fin de l'année, augurant donc un vrai Noël en famille. J'étais ravie et principalement pour les enfants, alors que son absence commençait sérieusement à me peser. La lettre a été ouverte un samedi matin, annonçant de toute évidence un week-end joyeux. Le lendemain, le téléphone sonna en fin de journée, c'était un appel d'outre-mer. La voix était à la fois grave, posée et gênée, comme si mon interlocuteur ne parvenait pas à me délivrer le message.

Le papa de mes enfants, l'amour de ma vie, venait de perdre la sienne dans un accident de voiture. L'horreur. Un séisme qui me laisse sans voix et m'oblige à reposer le combiné maléfique sans même un mot. Ce tremblement de terre fait s'effondrer tous nos jolis projets et va priver mes enfants de la présence chérie d'un papa. Je suis malheureuse et désespérée et ne sais comment je vais pouvoir annoncer cette abomination à mes petits. Il me faut trouver les mots précis et appropriés pour amoindrir le choc, sans pour autant rien occulter de la vérité.

Relever la tête face à cette terrible épreuve, essayer autant que faire se peut d'être à la hauteur pour mes fils que je dois élever à présent seule. Il m'a fallu une dizaine d'années pour apprendre à vivre avec cette catastrophe, sans pour autant l'accepter. Des années durant lesquelles nous nous sommes accrochés, soudés nous trois, les uns aux autres, tentant de faire obstacle aux difficultés financières quotidiennes. Un combat de tous les jours, à compter le moindre billet et la moindre pièce pour espérer finir la fin du mois. Nous nous sommes indiscutablement fortifiés, devenant inséparables, indissociables, nous ne faisons qu'un. Mes deux fils étaient devenus ma seule raison de vivre, seul leur bonheur parvenait à me faire esquisser quelques sourires.

*

À l'adolescence, Giani a intégré une section de sport-étude pendant quelques années, lui permettant d'accéder à des épreuves de gymnastique de haut niveau avec un certain succès. Les nombreuses médailles et récompenses que possède sa fille aujourd'hui en témoignent. Toujours proche de moi, il veillait à me préserver, préparant le repas pour qu'à mon retour de l'usine, harassée pour collecter quelques sous, je n'aie plus qu'à m'asseoir, constatant que le ménage avait été fait dans les règles de l'art. Est-ce le fait d'une fréquentation accrue des fourneaux pour préparer de bons petits plats ? Il a décidé à quinze ans de tenter l'aventure de la gastronomie en intégrant les cuisines d'un restaurant

huppé de Rouen, en alternance avec une école dédiée à cette spécialité.

L'amour partagé avec mes enfants suffisait à mon petit bonheur. C'était la seule chose à laquelle j'aspirais, que mes anges ne manquent de rien, oubliant mon confort personnel et un possible changement de vie. Ce n'était pas ma priorité.

Giani a connu Laura à l'école. Un amour de jeunesse, pensais-je. C'était compter sans ce qu'il convient d'appeler sans conteste l'effet coup de foudre. Trois années après cette rencontre, une petite Célia vint au monde, bouleversant tout à coup notre ordinaire. Une période magique en mesure de nous offrir des moments de joie trop souvent absents. Mon fils avait dix-huit ans et son amie dix-sept. Il s'agissait donc de s'organiser et de trouver les meilleures solutions pour que le jeune ménage ne sombre pas dans les difficultés.

*

Les années qui ont suivi nous ont permis d'observer une petite Célia qui grandissait, entourée de l'affection des siens. Toujours désireux d'aider sa maman pécutiairement, Giani a commis quelques petites incartades et erreurs d'adolescent, il en paya le prix fort, prenant évidemment conscience de cette ineptie.

Il rebondit, affirmé, solide, avec une foule d'idées en tête depuis quelques mois, il me l'avait confié. Du

plus profond de ses tripes, il aspirait à découvrir les terres natales de son papa, le Laos. Le nez plongé dans les livres ou sur internet, il voulait tout savoir de ce pays qu'il affectionnait de plus en plus. J'avais de mon côté gardé de bons contacts avec Paul, le frère de Somphone. Nos échanges étaient réguliers et allaient de toute évidence faciliter les choses en cas d'excursion sur cette péninsule indochinoise. C'est ce que fit Giani en compagnie d'un ami. Partir à la découverte de la terre de naissance de son papa. Certainement un pèlerinage, dans le respect du souvenir. Une marche en contrée étrangère pour mieux tenter de comprendre le mode de vie de ces gens divisés en différentes ethnies et trop souvent martyrisés par la guerre. Des découvertes instructives en barque de fortune sur le fleuve Mékong à quelques encablures de la Thaïlande. Le voyage a été d'une utilité probante, apportant l'évidence qu'une place lui était réservée. Un projet venait de naître, une volonté farouche ; rien ni personne ne pourrait contrarier cette ambition, cette intention devenue une évidence.

Une nouvelle visite au Laos devenait impérative pour étayer l'intention et étudier la faisabilité. La famille mettrait à disposition de Giani un terrain peuplé de palmiers, de cabanes à riz et d'hévéas destinés à la récolte du latex, assez grand pour y implanter une structure hôtelière simplifiée et dédiée au tourisme. Un petit village de gîtes ou d'habitations conformes à l'architecture du pays semblait remporter l'adhésion. Le Laos est un petit État de six millions d'habitants

réputé pour sa tranquille nonchalance. Il ne manque pas d'atouts pour attirer une population avide de découvrir la culture bouddhiste, la gastronomie, les randonnées dans les plaines fertiles ou les paysages montagneux. La présence de temples, témoins de la splendeur passée, s'accommode sans encombre à la faune et à la flore, d'une insolente beauté. Le gouvernement en a fait une priorité depuis 2010 et a l'ambition de créer une destination de réputation mondiale en termes de tourisme durable.

Le nouveau déplacement prend un mois en compagnie de Nicolas. La détermination devient de plus en plus flagrante et l'avenir doit s'organiser là-bas, à 10 000 km de notre Normandie. L'ambition est aussi de donner la possibilité aux familles autochtones d'être embauchées au sein de cette structure. Mon fils n'arrêtait pas de me dire qu'il serait le plus heureux des hommes s'il parvenait à faire vivre quelques familles dignement. C'était devenu une véritable obsession, faire le bien autour de lui. Je n'ignorais pas qu'il s'était, au fil du temps, forgé une cuirasse et investi d'une vraie mission, la protection de sa maman et de son frère, comme s'il avait voulu se substituer à ce papa manquant.

Ma vie a changé en 2013, sans que j'y sois véritablement préparée. J'ai rencontré un homme qui, je le pensais, allait changer mon ordinaire d'une consternante banalité. J'ai eu la faiblesse de croire que mes jours ou années à venir seraient meilleurs et le pire abandonné derrière moi. Nous nous sommes mariés

le 26 juillet 2014. Une bêtise, que dis-je, une connerie, la plus fantastique erreur de mon existence. Je suis donc partie m'installer en Bretagne, à Messac, un endroit pourtant charmant, propice à l'évasion sur les chemins de halage de la Vilaine navigable. Une vie de couple à l'amour malheureusement lacunaire, qui ne perdurera pas. Nous devons faire la déduction et surtout le constat que cette liaison ne fonctionne pas comme espéré et que la flamme vacille au risque de s'éteindre. En accord avec lui, je fais donc ma valise à la fin de décembre de cette même année pour rejoindre ma Normandie natale à Caen, histoire de faire le point. C'est souvent la phrase toute faite, exprimée dans ces moments-là. C'est la formule qui arrange et qui met sous le tapis tous les non-dits. Vous le découvrirez plus tard, cette naïveté, je l'ai payée.

*

C'est aussi en 2014 que nous envisageons de programmer, pour le début de 2016, un long voyage en Asie. Giani ne tient plus en place et souhaite de tout cœur nous faire partager son projet qui avance. Ainsi, nous serons en communion familiale et en symbiose totale sur les lieux d'enfance de celui qui est toujours dans mon cœur.

L'année 2016 s'annonce prometteuse, Giani est à la veille de réaliser son rêve, et Nicolas, ayant décidé de s'engager militairement, a intégré l'armée de terre.

Si mon fils ne veut plus vivre...

Oui, tous les feux étaient au vert pour ce grand et beau voyage. Et pourtant, l'exploration des terres natales, l'expédition tant attendue n'aura malheureusement pas lieu, parce que, avant cette année 2016, il y a eu l'effroyable 1^{er} novembre 2015. Ce jour où ma vie a totalement chaviré.